

# Deux Nouvelles Oeuvres de Turatti

EMILE SCHAUB-KOCH  
(Lausanne, Suisse).

A travers toute l'évolution de la statuaire de ce novateur domine l'influence de l'hellénistique, qui est l'une des meilleures.

On sent des progrès dans le métier, même en songeant à Phidias et à Praxitèles; c'est de là, bien plus que du siècle de Périclès qu'est partie la statuaire actuelle, et c'est à cette école encore vibrante et vraie qu'un artiste doué doit apprendre à sculpter. La grandeur de l'hellénistique est d'ignorer l'adjuvant de la décoration et ceci tout simplement parce qu'il porte en soi, contrairement aux géants du Ve siècle et conformément aux enchanteurs d'Ionie, la part d'ornementation nécessaire à imposer une grande oeuvre aux masses. Michel Ange a eu recours à d'autres moyens. Il a créé le pathétique et n'a pas été l'adversaire du baroque sous l'influence imprévue des vénitiens qu'il admirait en secret. Il a poussé le modelage aussi loin que faire se pouvait et il a plus que n'importe lequel imposé au bloc la royale estampille de sa personnalité.

Son malheur est de n'avoir pas laissé un élève. Son génie, du reste, eut foudroyé le plus compréhensif des disciples. En revanche, il laissés des imitateurs qui ne lui ont pris que quelques moyens de réalisation sans être sûrs de leur juste emploi et c'est ainsi qu'il a laissé à la statuaire italienne le Pathos dans lequel elle s'ensevelit si long temps et qui rendait une réaction de plus en plus nécessaire. On sait qu'elle s'accomplit aux débuts du XIXe siècle et qu'elle fut suscitée par Canova. Canova n'a pas réduit la sculpture à des attitudes. Il a compris le mouvement. Mais il a surtout saisi l'opportunité qu'il y avait à adoucir la statuaire, à l'envoûter sous le charme. Son action fut d'ailleurs des plus élémentaires. Il sculptait selon la ligne idéale et il spiritualisait l'oeuvre par l'élégance des attitudes, ne créant que des surfaces lisses, la beauté demeurant la ligne droite avec des contours ronds.

Voici que par son **Ange** Turatti devient le renouvreur de l'hellénistique, que par sa **Danse**, il s'avère le créateur d'une esthétique. En vérité, Turatti est un

homme de son temps qui découvre lui-même le passé et y puise ce dont il a besoin pour faire du neuf. Les gens bien avertis reconnaissent qu'il y a là des rencontres heureuses mais nulle contradiction dans leurs approbations puisqu'ils pronent la **Danse** et la **Jeune fille à genoux**, l'**Ange** et la **Maternité** pour des raisons très différentes. Nous, nous sommes plutôt porté à croire que la qualité, la haute portée de certaines oeuvres sont associées à certaines nuances du réalisme auxquelles le public et la critique sont toujours et d'abord sensibles. Le réalisme d'ailleurs n'est pas photographique, et encore moins soumis aux conventions officielles. Il suffit que ce réalisme existe à l'état perceptible. Il suffit que Turatti pétrisse ses statues et qu'il fasse de la **sculpture vivante** sans s'associer au paradoxe qui est le principe des adeptes de l'école qui a pris ce nom. Ce sens de la vie, chez Turatti, est protéiforme et grâce à lui sa statuaire demeure de la statuaire faite de valeurs sculpturales à travers toutes ses transformations. Elle vit non d'une vie psychologique, mais elle vit de la vie même des spectateurs qu'elle émeut.

Autre question soulevée par l'oeuvre de Turatti. On insiste sur la valeur spirituelle. Certains seraient disposés à l'opposer à l'oeuvre prétendue charnelle de Maillol ou de Despiau. Or Turatti et Maillol ont ceci de commun qu'ils sont l'un et l'autre mystiques et charnels, ne craignant ni l'érotisme mais sachant l'atténuer par la spiritualité qu'il provoque. L'érotique est dans l'esprit. Un poète français l'a justement défini: "l'aspect intellectuel de l'amour". Platon dit à peu près la même chose. Mais la sensualité même spiritualisée de Turatti n'a pas l'aspect bucolique, idyllique de Maillol inspiré par la Sicile de Théocrate et de Bion. On la pense inquiète avant de passer dans l'extase musicale et l'état d'esprit purifiant et apaisant qu'elle provoque, cette statue de la danse idéalisée par le recherché des formes rondes, lisses, pures, sans accident a certainement passé par bien des métamorphoses de la sensation charnelle qui la fit naître à la clarification de l'oeuvre dans l'esprit du maître qui la sculpta. Maillol épanouit les corps qui le charment par leur souplesse et leur beauté. Turatti ne s'offre pas de telles fantaisies, on dirait qu'il les incendie, mais il les assure plutôt de leur vérité dynamique que de leur vérité plastique sauf sa déformation par le mouvement.

Il faut voir, dans cette oeuvre si curieuse, qui mêle la plastique à la musique avec une adresse inouïe une forme complémentaire de l'art de Turatti auquel nous ramène un second marbre l'**Ange** qui trouve ses origines dans les traditions de l'hellénistique. Cette admirable statue, suggestive au point de n'être une énigme pour personne, est celle du deuil, du découragement, de la tristesse. Le visage est mélancoliquement penché, et la courte chevelure flottante est celle, dans ses brèves torsades, du blond Saint Georges de Botticelli. L'effet tient de l'envoûtement. L'ange sans ailes se tient, de face un genou en terre, l'autre ployé, et tournée vers le spectateur. L'ange trouble puis conquiert. Sa tentative sthétiqua restera dans la tristesse étrange de son rayonnement.

Paradoxalement, Turatti peut être défini le peintre du ciel et de la terre, c'est-à-dire, du réalisme classique et des spiritualités audacieuses. L'**Ange** est une synthèse qui mêle les valeurs célestes aux valeurs terrestres. Il évoque le ciel, mais il l'évoque par la vie que nous vivons tous. Cet ange est vivant, et voilà l'essentiel. Il est le vivant reflet de la vie organique et de la vie spirituelle. Un peu le **seraphin noir** de Baudelaire. Aujourd'hui de telles réussites semblent impossibles depuis que l'art, sinon les artistes, a perdu la foi, face au réalisme d'Occident qui quitte difficilement la terre et même les sentiers battus, abandonnant aux abstraits l'exploration et l'évocation des pays inconnus à l'homme. Turatti est présent à la vie même quand il tente de sculpter ce que nous ignorons. Il n'a rien d'un abstrait. Il sait les limites matérielles de l'existence et tente victorieusement de les franchir sans interrompre les harmonies d'une beauté eurythmique qu'il a prise pour modèle en vrai charnel et en bon mystique. Ceci suffit à situer Turatti aux confins du ciel et de la terre.